

production de fourrures d'élevage. On élève également le chinchilla et le nutria, mais la collecte de statistiques à leur sujet a été abandonnée car ils ne sont pas assez nombreux.

En 1935, l'élevage du vison au Canada a produit 30.558 peaux d'une valeur moyenne de \$10.58 chacune, mais à cette époque l'industrie florissante était celle du renard argenté. On constata toutefois que le vison s'adaptait bien à la reproduction en captivité, et à partir de ce moment la production augmenta de façon soutenue jusqu'au niveau record de 1.967.323 peaux en 1967. L'élevage du vison se pratique actuellement dans toutes les provinces, sauf à Terre-Neuve, et les principaux producteurs en 1971 étaient l'Ontario (38.0%), la Colombie-Britannique (19.1%), le Québec (10.2%), l'Alberta (10.2%) et la Nouvelle-Écosse (9.7%).

À partir de 1966 l'industrie du vison connut des années difficiles, le prix des peaux étant souvent inférieur au coût de production. Cet état de dépression du marché s'est maintenu jusqu'en 1970, année où la valeur moyenne d'une peau était de \$9.65, soit le prix le plus bas depuis 1942. Ce prix est nettement inférieur au coût de production, et en conséquence le nombre des fermes d'élevage du vison continua à diminuer, passant de 1.017 en 1969 à 675 en 1971 (tableau 10.22). La production de pelleteries subit les effets de cette régression et s'établit en 1971 à 1.155.020 peaux d'une valeur de 14.6 millions de dollars, contre 1.778.737 peaux d'une valeur de 18.7 millions en 1969. Comme dans le cas des fourrures d'animaux sauvages, le marché du vison s'est raffermi durant la dernière partie de la saison 1970-71.

Il faut dire cependant que sur le nombre considérable de fermes d'élevage du vison qui ont cessé leur activité, certaines étaient, vu la situation de resserrement du marché, marginales du point de vue de la qualité des peaux, des coûts excessifs de production ou d'autres facteurs. Les éleveurs de vison qui sont encore en affaires sont des exploitants hautement spécialisés et les peaux qu'ils produisent sont de la plus haute qualité. Actuellement, ces producteurs s'efforcent d'allier rentabilité et excellence.

En 1971, 39 fermes canadiennes d'élevage du renard ont produit 1.405 peaux d'une valeur moyenne de \$39.11. Les principaux producteurs étaient l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard. Les coûts d'exploitation des fermes sont à la hausse depuis un certain temps et, bien que la fourrure de renard soit en grande demande sur tous les marchés, on ne prévoit pas pour l'instant que cette activité prendra plus d'ampleur au Canada.

Commercialisation des fourrures. La majeure partie des fourrures produites au Canada sont vendues aux enchères et, avant 1970, les éleveurs d'animaux à fourrure et les trappeurs pouvaient compter sur huit établissements de vente aux enchères au pays. Depuis 1970, par suite de fusions et de fermetures, le nombre des établissements a été réduit à cinq, dont trois s'occupent de la vente des fourrures d'animaux sauvages et d'élevage, et les deux autres des fourrures d'animaux sauvages seulement.

La diminution du nombre de points de vente n'a pas été un handicap pour les producteurs de fourrures du Canada. Les acheteurs du monde entier disposent d'un vaste choix de marchés et les Européens viennent régulièrement au Canada pour assister aux grandes enchères lorsqu'ils veulent faire des achats importants. La diminution du nombre de ventes aux enchères a réduit le morcellement de la récolte de fourrures du Canada et a permis d'organiser des ventes moins nombreuses mais de plus grande envergure, attirant ainsi les acheteurs de nombreux pays.

Durant l'année civile 1972, la valeur des peaux brutes exportées par le Canada s'est élevée à 30.3 millions de dollars (tableau 10.23). Les principales espèces exportées ont été le vison (11.4 millions de dollars), le castor (7.5 millions), le rat musqué (2.5 millions) et le lynx (2.0 millions). Les États-Unis, la Grande-Bretagne, la Suisse et la République fédérale d'Allemagne ont été les principaux acheteurs.

10.4 La faune

La faune est une importante ressource naturelle renouvelable. Les premiers habitants de ce qui est maintenant le Canada en dépendaient pour la nourriture et le vêtement, et c'est encore le cas dans certaines régions reculées. L'arrivée des Européens devait marquer les débuts du commerce des fourrures, et c'est ce qui a ouvert les routes de l'exploration et de la colonisation du pays tel que nous le connaissons aujourd'hui. L'exploitation des ressources a cependant amené la diminution ou la disparition complète d'un certain nombre de mammifères et d'oiseaux. Avec les progrès de la colonisation, l'habitat de la faune s'est trouvé réduit par le déboisement et la destruction des forêts, la pollution des cours d'eau, le